



Mot de la Vice-Présidente Nationale UAW

## À lire dans nos pages

p.2.3

Journée Provinciale UAW Hainaut



p.4

Rencontre avec Sarah Lefébure



p.5

En route pour la République Démocratique du Congo



p.6

Activités UAW



## Après la pluie, le beau temps

Par Caroline Jaspart, 1<sup>ère</sup> Vice-Présidente nationale

**On dit toujours qu'après la pluie vient le beau temps... Seulement, quand la pluie ne cesse pas, il faut apprendre à nager voire même à danser sous la pluie...**

L'été a été long, difficile et compliqué dans nos fermes et partout ailleurs. L'automne n'a pas tardé à faire sa place. Les travaux dans les champs s'enchaînent à une vitesse folle.

Pas le temps de souffler. Les naissances vont bon train et les étables se remplissent petit à petit. Bref, on court !

Et la routine hivernale prendra vite sa place. Le problème est qu'à ce rythme, nous serons vite à court de ressources...

Parfois, autour de nous, une morosité se fait sentir, un creux dans nos vies à 100 à l'heure, un découragement face aux éléments. Déconfinement brutal?

C'est là, et maintenant, qu'il faut rebondir ! Hop, on prend le taureau par les cornes et on s'y remet. On n'hésite pas à joindre sa « voisine de ferme », ses copines pour prendre des nouvelles car ça fait un bien fou. Mais, surtout, ne jamais s'enfermer. Parler, mettre des mots sur le ressenti, prendre du recul.

Les UAW, c'est une grande famille. On se connaît un peu toutes, il y a toujours une anecdote, une histoire à raconter. C'est ce qui fait notre force, ce qui nous fait avancer.

S'il y a bien une chose que j'ai apprise de vous toutes depuis que je me suis investie dans le mouvement, c'est la collaboration. Se retrouver parfois seule devant une page blanche, un souci, une énigme du quotidien d'agricultrice, ça nous arrive. Mais grâce à vous, mes interrogations ont toujours trouvé une solution. Il y a aussi toute l'équipe qui gravite autour de nous discrètement et qui est une aide tellement précieuse.

Cette collaboration me tient tant à cœur. Je suis persuadée que travailler ensemble nous fera avancer mieux et plus vite. Ça n'a jamais servi à rien d'envier son voisin, de vouloir semer avant lui, de travailler en solo.

N'est-il pas plus gratifiant de se serrer les coudes et de tout faire pour s'en sortir ensemble ? Notre pays regorge de ressources et d'agricultures. Alors, tout comme nous l'avons fait cet été pour les personnes sinistrées par les inondations, pensons à aller aider et soutenir nos collègues. Il n'est, pour moi, par exemple, pas logique de voir certains chercher en vain de la paille à des prix exorbitants à des centaines de kilomètres, alors que d'autres la détruisent tout bonnement. Oui, cela a un impact positif sur leurs terres mais quand est-il du climat ? Hier encore, on marchait pour interpeller les autorités. L'agriculteur est un maillon important dans ce domaine. Montrons tous ensemble

que nous travaillons dans ce sens.

C'est d'ailleurs pour cela que nous avons édité la charte du promeneur. N'oubliez pas de contacter votre comité afin de pouvoir les placer en bord de vos exploitations. Une quote-part sera reversée à la croix rouge pour aider les sinistrés.

Vous n'êtes pas sans savoir que cet automne chez les UAW nous votons. Certains comités ont d'ailleurs déjà sauté le pas. Même si Anne-Marie nous en avait déjà parlé lors du précédent édito, il est bon de rappeler l'importance de donner sa voix. Chaque vote compte et importe au final. Cette année, les élections vont aussi rimer avec retrouvailles. Cela fait tellement longtemps que nous ne nous sommes pas revues. C'est aussi le bon moment pour introduire de nouvelles têtes. Attention ! Changements en vue, car cette fois, c'est la pyramide entière qui va être remaniée (sections locales, provinciales, le bureau et la présidence nationale).

On a besoin d'un bon coup de boost, du sang frais, des idées nouvelles, une énergie débordante, une niac pour défendre notre agriculture. Car nous croyons en nos valeurs, notre travail, notre mode de vie au rythme de la terre. Tout comme notre bonne vieille planète tourne, notre mouvement bouge, avance.

Alors, un petit conseil : embarquez votre « voisine de ferme » avec vous lors de nos activités. Transmettons-lui notre virus de l'engagement, de la bonne humeur ! Un virus, oui, mais un bon celui-ci !

## Nos panneaux « charte du promeneur » s'installent en Wallonie !

1 panneau est vendu à 30€  
Pour 10 panneaux, le prix est de 28€/Panneau  
Pour les commander, une adresse mail : [uaw@fwa.be](mailto:uaw@fwa.be)



# « Quel avenir pour l'élevage en Wallonie ? »

Le 14 septembre dernier, l'UAW de la province du Hainaut s'est réunie pour sa Journée d'étude provinciale. Une septantaine d'agricultrices se sont donc réunies à Horrues pour cette conférence-débat avec comme thème central l'élevage.

Après la présentation du territoire de la section locale par la présidente Marie-Ghislaine Blondiau ainsi que l'introduction du thème de la journée par Bernadette Vromman, présidente provinciale ;

Quatre conférenciers se sont succédés pour apporter un éclairage sur cette question et une mise en perspective de l'élevage wallon : Valentine Huys (FWA) pour le volet économique, David Knoden (Fourrages Mieux) pour mettre en avant la multifonctionnalité de l'élevage lié à l'herbe, Bernard Heinesch (ULg Gembloux Agro-Bio Tech) pour la présentation d'un cas d'étude de bilan de gaz à effet de serre d'une prairie pâturée, et Vincent Rabeux pour la présentation du concept Euroclim (alimentation du bétail) développé par la société Dumoulin (Arvesta).



## Évolution du paysage bovin wallon

Par Valentine Huys, conseillère économie FWA

Sur base des données fournies par le site du SPW détaillant l'évolution de l'agriculture en Wallonie, on peut constater que le cheptel bovin total a diminué de près de 30% depuis 1990, avec 1 096 000 bovins recensés en Wallonie en 2019.

Bien que la tendance moyenne soit globalement à la baisse, on observe toutefois sur ces trente dernières années des évolutions différentes au niveau de la production viandeuse et laitière. La Wallonie ayant évolué d'un paysage majoritairement dominé par des vaches laitières dans les années 80' vers une part plus importante de vaches allaitantes dans le courant des années 90'. Aujourd'hui, le nombre de détenteurs de bovins est plus important en Wallonie au niveau de la production viandeuse en comparaison avec le nombre de détenteurs de bovins en production laitière. Cependant, les exploitations laitières disposent d'un nombre moyen de vaches laitières plus élevé par rapport au nombre



de vaches viandeuses.

Le nombre de vaches allaitantes évolue de manière chaotique sur ces trente dernières années, avec certaines périodes d'augmentation suivies de décapitalisation. En effet, les crises sanitaires et les politiques menées ont eu un impact non négligeable sur l'évolution du paysage wallon. On observe ainsi une importante augmentation du nombre de vaches allaitantes au début des années 90, combinée à une baisse du nombre de vaches laitières, suite notamment à la réforme de la PAC mise en place en 1992. La crise de la « vache folle » viendra ensuite inverser cette croissance, à nouveau entachée quelques années plus tard par la crise de la dioxine impactant tous les marchés. La PAC de 2013 aura également un impact négatif sur le nombre de bovins allaitants. Ces dernières années, le cheptel est en diminution progressive, tendance influencée par différents facteurs, comme la baisse de la consommation de viande, ainsi que les évolutions des coûts de production et prix de vente.

Les exploitations spécialisées en bovins viandeux sont principalement situées en Wallonie et plus particulièrement dans les régions agricoles de l'Ardenne et la Limonaise. Avec 29% du cheptel wallon de bovins allaitants



détenus, la région ardennaise domine le paysage au niveau de la production de la viande bovine.

La baisse du nombre d'agriculteurs couplée aux différents éléments structurant le

marché de la viande bovine a impliqué une diminution de près de 40% du nombre de détenteurs de vaches allaitantes ces trente dernières années.

La Wallonie exporte en partie ses bovins et sa viande, ses principaux partenaires commerciaux étant la France, les Pays-Bas et l'Allemagne. Confronté aux évolutions sociétales en termes de consommation de viande, mais également aux différentes politiques menées, comme la conclusion de certains accords internationaux, le contexte actuel est compliqué pour l'élevage. Le Brexit engendre également beaucoup d'incertitudes sur l'avenir du secteur. En effet, le Royaume-Uni est un partenaire commercial important pour la Wallonie et, malgré l'absence de nouveaux droits de douane, plus de formalités sont à remplir pour le commerce de bétail et de viande. Cela se répercute sur des délais de transport plus importants mais également des coûts plus élevés. Il risque d'y avoir des répercussions sur les prix proposés aux consommateurs britanniques pour les produits en provenance de l'UE et donc de la Wallonie.

## L'élevage lié à l'herbe : une production d'aliments de

Par David Knoden, coordinateur Fourrages Mieux ASBL

L'élevage est régulièrement critiqué pour ses impacts sur l'environnement (émissions de gaz à effets de serre, consommation en eau...). En effet, on entend souvent que pour produire 1 kg de viande, il faut 15000 litres d'eau. Or, une grande partie de cette eau tombe du ciel, littéralement, et on arrive plutôt à 50 litres d'eau réellement consommés pour produire 1 kg de viande. De plus, lorsqu'on élève des animaux au pâturage, sur des prairies permanentes, la perte de biodiversité est faible et comparable à celui d'une forêt secondaire.



Mais, les prairies permanentes permettent un (re)couplage de ces cycles du carbone et de l'azote via l'absorption de l'azote et le stockage du carbone par la vie du sol et par les plantes, ce qui permet de contrebalancer le découplage précité. Le pâturage va donc lui-même limiter les pertes d'azote dans le sol et dans l'atmosphère en restituant directement ces éléments en prairie. De plus, l'élevage fournit des emplois de manière directe et indirecte. Enfin, la prairie participe au maintien du paysage et présente une dimension culturelle.

Les médias sont généralement mal informés et très généralistes. Les systèmes d'élevage sont variés et complexes. Tout n'est pas comparable en termes d'impacts. Et en tant qu'agriculteurs, on a du mal à accepter les chiffres qu'on nous montre car ils ne correspondent pas toujours à ce qui se passe chez nous. Parmi la diversité des systèmes, la production d'animaux à l'herbe présente les meilleures performances écologiques pour une productivité équivalente aux autres systèmes d'élevage et des résultats économiques qui tiennent la route.

L'élevage à l'herbe offre de multiples services écosystémiques, contribuant à la durabilité de ces systèmes. Les animaux transforment l'herbe en produits de très bonne qualité, même si ceux-ci ne sont pas mieux rémunérés pour autant... Les prairies sont également des supports pour d'autres productions comme le miel via le butinage des fleurs présentes. De plus, elles jouent un rôle tampon dans le maintien la qualité de l'eau, notamment en fixant les polluants dans les particules du sol. Ajoutons à cela que les animaux en prairies restituent de la matière organique au sol via leurs excréments, ce qui contribue à la stabilité du sol. Par ailleurs, la consommation de plantes par les animaux en pâture aboutit à un découplage des cycles de l'azote et du carbone (séparation entre urine et fèces), favorisant les

Au niveau mondial, la moitié des surfaces utilisées pour nourrir les animaux d'élevage sont des zones sur lesquelles on ne pourrait rien produire d'autre que du fourrage. On peut donc en tenir compte lorsqu'on calcule l'efficacité alimentaire des animaux d'élevage, c'est-à-dire la quantité d'aliments qui leur est nécessaire pour produire 1 kg de produits animaux (viande, lait, œuf). On peut soit prendre la quantité totale de matière sèche ingérée, soit se concentrer sur la part de leur alimentation qui pourrait être consommée par l'humain. Si on se base sur cette dernière approche, on peut observer que dans les systèmes de bovins au pâturage de nos régions, pour obtenir 1 kg de protéines animales, 200 g de protéines consommables par l'humain ont été nécessaires. On a donc une production nette de protéines pour ces systèmes.

En Europe, l'élevage est concentré dans certaines régions et quasiment absent dans d'autres... Comment réintroduire de l'élevage dans les zones de grandes cultures pour retrouver un équilibre ? La PAC devrait s'attacher à cette question, mais elle ne joue pas son rôle à ce niveau...

En effet, les prairies et les herbivores qui la valorisent contribuent à la durabilité des systèmes alimentaires. Du point de vue environnemental, cela améliore la biodiversité de ces systèmes (richesse spécifique, diversité des habitats, corridors écologiques, zones humides), la fertilité des sols (teneur en matière organique du sol, stockage de carbone, limitation de l'érosion, vie biologique du sol), la

# Bilan des gaz à effet de serre d'une prairie pâturée

Par Bernard Heinesch, Unité de recherche Terra, Axe BioDynE, GxABT, ULIEGE

Monsieur Heinesch nous a présenté les résultats d'une étude menée par l'Université de Gembloux Agro-Bio Tech, visant à étudier les flux des gaz à effet de serre à partir d'une prairie permanente pâturée par des bovins allaitants.

Le changement climatique et l'augmentation significative de la température à l'échelle du globe ne sont plus à démontrer... Cette tendance est claire à l'échelle des 100 dernières années.

Les activités mises en cause dans les émissions de gaz à effet de serre sont les activités humaines (le transport, l'industrie, l'agriculture...).

Trois gaz sont particulièrement responsables : le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), le protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O) et le méthane (CH<sub>4</sub>), leur concentration dans l'atmosphère a augmenté de manière exponentielle au cours du 20ème siècle.

En agriculture, les flux de CO<sub>2</sub> sont dus à la photosynthèse et à la respiration des animaux ; le N<sub>2</sub>O est émis essentiellement lors de la fertilisation mais aussi lors de la digestion des animaux et le CH<sub>4</sub> est lié à la fermentation entérique et aux effluents d'élevage.

Pour cette étude des flux gazeux, centrée sur une pâture, un observatoire a été installé chez un agriculteur de Dorinne : une station de mesure y a donc été aménagée, celle-ci mesurant les échanges en permanence. Il s'agit d'une prairie permanente de 4ha, qui est en pâture « tout le temps », la hauteur d'herbe doit rester plus ou moins constante et donc il est nécessaire d'adapter la charge du bétail.

La gestion du bétail appliquée est la suivante : charge en bétail moyenne = 2.3 UGB/ha (élevée), Blanc Bleu Belge allaitant, le rendement moyen en matière sèche étant proche des 8 t/ha, avec fertilisation organique et minérale.

Pour répondre à la question « La parcelle est-elle une source d'émission ou un puit de carbone ? », les trois gaz ont été étudiés

- Pour le CO<sub>2</sub>, un bilan carbone a été effectué en mesurant les échanges gazeux (photosynthèse, respiration du bétail, de la prairie, prise en compte des compléments alimentaires dans la ration, de la fertilisation organique, et des pertes éventuelles (lessivage dans le sol, production de viande, fâche).

Le bilan carbone moyen sur 5 ans est le suivant : -100 ± 50 g C/m<sup>2</sup>/an ou 1 t C/ha/an, il va donc dans le sens de la séquestration, « la photosynthèse l'emporte ».

- La prairie étudiée est un puit de carbone de 100g/m<sup>2</sup>/an, l'écosystème absorbe plus de carbone qu'il n'en émet
- 1 tonne de carbone est séquestrée par la prairie chaque année mais le puit de carbone ne sera pas infini en fonction de l'âge de la prairie (qui par ailleurs, n'a jamais été cultivée depuis plus de 100 ans), à un moment donné le puit sature et ça plafonne mais la séquestration restera majoritaire. En conditions constantes (climat et management), la séquestration atteint un équilibre après environ 100 ans. Des conditions constantes sont rarement rencontrées pendant des périodes aussi longues (changement climatique, fertilisation...)

Si on s'intéresse maintenant au méthane et au protoxyde d'azote, il est à noter qu'ils ont un pouvoir réchauffant 25x plus important que le CO<sub>2</sub> !

- Pour les émissions de CH<sub>4</sub>, l'étude a mesuré que l'émission d'un animal est de 160 g CH<sub>4</sub> par jour
- En ce qui concerne les émissions de N<sub>2</sub>O, en combinant selon une équation liée à différents facteurs d'émission, l'azote des dépôts atmosphériques, résiduel, de la fertilisation et des excréta, l'étude obtient 3,9 (0,7-6) kg N<sub>2</sub>O-N/ha/an



En combinant ces données relevées pour les trois gaz dans un bilan complet (CO<sub>2</sub> - CH<sub>4</sub> - N<sub>2</sub>O), l'équipe de chercheurs pour cette étude obtient le résultat suivant : environ 70% des émissions de CH<sub>4</sub> et de N<sub>2</sub>O en pâture sont compensées par la séquestration de Carbone. La prairie étudiée permet donc de compenser les émissions dans ce bilan de gaz à effet de serre.

La limite du système est qu'on n'étudie que la prairie. Les échanges gazeux au niveau de l'étable, des cultures servant à alimenter le bétail ou des véhicules agricoles n'ont pas été étudiés.

En ce qui concerne l'impact de la gestion du bétail, le pâturage tournant a été comparé au pâturage continu, et il n'a pas été observé de différence importante entre les deux traitements à charge en bétail égale.

## qualité mais pas que...

régulation des flux d'eau, et la limitation des pollutions (pesticides, recouplage des cycles de l'azote et du carbone). Du point de vue de la sécurité alimentaire, les systèmes herbagers valorisent des zones non cultivables, améliorent l'autonomie protéique des élevages (réductions des importations de soja), diminuent la compétition avec l'alimentation humaine et produisent des aliments de qualité et diversifiés (meilleure teneur en oméga 3, en vitamine et produits à forte valeur culturelle).

Pourtant, les surfaces en prairies permanentes diminuent dans l'Union Européenne tandis que la production de lait augmente et celle de viande reste stable. Il y a donc eu une intensification de la production depuis les années '60 et les rations ont été concentrées pour pouvoir produire plus sur un territoire fini. Pour cela, les élevages sont devenus de plus en plus dépendants des concentrés et du soja importé. Les rations basées sur le maïs sont devenues plus faciles à gérer que celles basées sur les prairies, qui demandent plus de travail, de savoir-faire et sont tributaires des aléas climatiques. L'agrandissement des troupeaux a également rendu le pâturage plus compliqué à mettre en place.

Il est à noter qu'en région wallonne, les prairies recouvrent 50 % de la SAU. Dans le Hainaut, les prairies représentent un tiers de la SAU. La province rassemble également un quart du cheptel wallon. La charge en bétail/ha de prairie est donc supérieure à la moyenne wallonne (3,1 bovins/ha de prairies) mais inférieure à celle de la Flandre (5,7 bovins/ha de prairies).

Depuis quelques années, les marchés du lait et de la viande fluctuent. Il est donc important de maîtriser ses coûts de production - l'alimentation étant un des principaux postes de frais - et d'adapter la complémentation selon les animaux et le marché. Nous sommes également dans un contexte de changement climatique avec l'alternance de périodes de sécheresses et de pluie intense de plus en plus fréquentes. Il faut donc envisager une gestion « active » des prairies et des cultures fourragères. En effet, la prairie est une culture à part entière. Il faut donc s'y consacrer si l'on veut obtenir de bons fourrages et arriver à des systèmes les plus résilients et autonomes possibles.

**En conclusion, la prairie est une piste à explorer pour l'avenir de l'élevage en Wallonie.** Elle est à la fois une source de protéines ancestrale et prometteuse pour l'avenir. Un hectare de prairie permanent équivaut à 2300 kg de tourteaux de soja (en base DVE). De plus, l'apport azoté annuel d'un hectare de prairie représente plus du double de celui d'un hectare de soja.

La gestion d'une prairie demande de faire des compromis entre productivité et intérêt environnemental. Toutefois, en comparant des centaines de prairies, des chercheurs ont montré que la fertilisation azotée avait peu d'impact sur leurs rendements. Il ne faut donc pas fertiliser excessivement au risque de pénaliser le rendement de la prairie.

Le choix des espèces et des mélanges fourragers est important également. Pour les graminées, monsieur Knoden recommande par exemple le dactyle, les fétuques ou les bromes. Des légumineuses, comme les trèfles ou la luzerne, peuvent également être ajoutées aux espèces à favoriser dans les mélanges. Ces dernières permettent de diminuer les intrants azotés et améliorer la qualité du fourrage.

Dans les pays où les rations sont basées sur l'herbe, les coûts de production sont bien moins élevés. Il y a donc un avantage économique à pâturer, si le parcellaire le permet. Différentes techniques de pâturage existent (tournant, dynamique) et des outils comme le calendrier de pâturage ou la mesure de la pousse de l'herbe permettent de les mettre en œuvre plus facilement. Des logiciels informatiques existent également pour aider les éleveurs et éleveuses dans leurs choix.

Il y a, de plus, une demande des consommateurs pour des produits bovins basés sur les prairies : lait de pâturage, viande à l'herbe...

L'élevage produit aussi des engrais pour les prairies mais également pour les grandes cultures et le maraîchage ou de l'énergie pour les biométhaniseurs.

Il y a donc plein de points positifs à maintenir l'élevage (à l'herbe) !

## Le concept Euroclim

Par Vincent Rabeux, chef produit bovin viande, Dumoulin



Le concept Euroclim vise donc à améliorer la durabilité et l'image du lait et de la viande bovine au travers de l'alimentation du bétail.

« Grâce à ses matières premières innovantes et 100% d'origine européenne, Euroclim a un double impact positif sur l'environnement : diminution des émissions de méthane (grâce à des acides gras polyinsaturés provenant des graines de lin extrudées) et diminution du bilan carbone (les matières premières d'Euroclim sont d'origine européenne, presque toutes des cultures locales, nécessitant un transport minimal. Elles sont 100% sans OGM) ».

Cette journée riche en interventions a donc permis d'ouvrir le débat avec différents éclairages, grâce auxquels les participants ont pu développer un esprit critique et appréhender les enjeux entourant l'avenir de l'élevage aux niveaux régional, national, européen et mondial.

Dans ce contexte d'augmentation des gaz à effets de serre dans l'atmosphère, la filière bovine pâtit d'une mauvaise image dans l'opinion publique...

La ration ingérée et sa digestion représente environ 80% du bilan gr éq CO<sub>2</sub> / L de lait ou Kg de viande, l'alimentation du bétail est donc le levier principal d'améliorations.

« Qu'est-ce qu'on peut faire en tant que producteur d'aliments ? »

« La culture et la production des aliments représente une grosse partie des fermentations, qu'est-ce qu'on peut changer ? »

En tant que spécialiste en nutrition animale, Dumoulin a donc développé une stratégie alimentaire globale avec une gamme d'aliments visant à réduire l'empreinte environnementale des bovins laitiers et viandeux : Euroclim.

L'objectif d'Euroclim est de proposer une stratégie alimentaire permettant de contribuer à la diminution du bilan environnemental (gr éq. CO<sub>2</sub>) litre de lait et par kg de viande produits, sans baisse de performance et sans surcoût pour l'éleveur.

**Sarah Lefébure,**  
agricultrice mise à l'honneur lors de la Journée d'étude provinciale UAW du Hainaut

## Quand passion, bien-être et qualité riment avec transparence et proximité »



**Tu t'occupais donc de l'aspect commercial pour vos colis de viande et cela t'a permis de te rendre compte que tu voulais t'investir dans d'autres projets en lien avec l'agriculture, c'est ça ?**

Oui, à ce moment-là je travaillais encore à l'extérieur et je me suis rendue compte que j'aimais rencontrer les consommateurs, leur expliquer notre philosophie de travail, notre métier. Cette transparence et pouvoir faire visiter la ferme, c'est vraiment ça qui me plaisait.

J'ai alors dû me poser la question : est-ce que je continue mon travail à Charleroi ou pas ?

Et j'ai choisi de retourner à mes racines !

**Une fois cette décision prise, tu avais un nouveau projet en tête ?**

En 2018, j'ai suivi les cours du soir (modules A et B) et en 2019 j'ai repris la ferme de mon papa.

Comme diversification, j'y ai ajouté un poulailler mobile. Les poules sont donc élevées en plein air et le poulailler est déplacé chaque semaine dans les prairies. Je m'occupe du ramassage manuel des œufs, de l'approvisionnement du « libr'œufs ser-

vice », de la préparation des commandes, de la livraison et de la tenue des registres (entrées-sorties).

**Pour rebondir sur le thème de réflexion de cette Journée d'étude provinciale, l'élevage en Wallonie a-t-il un avenir ?**

Oui, moi j'ai de l'espoir, via le circuit court et la diversification pour des « petites » fermes comme les nôtres.

Je trouve très important de renouer le lien entre l'agriculteur et le consommateur en allant à sa rencontre sur les marchés par exemple. Il est aussi nécessaire de communiquer sur les réseaux sociaux ou via la publicité (télévisuelle/radio).

Je pointerai seulement quelques obstacles à cette diversification : la concurrence grandissante, les nombreuses tâches administratives que cela engendre, et les contraintes AFSCA, dont le règlement n'est pour moi pas adapté aux petites exploitations...

**Sarah Lefébure**  
Chemin des Théodosiens 206  
7060 Soignies  
0478/05 87 61



C'est en 2009 que j'ai rencontré mon compagnon. Je suis donc revenue en Belgique pour occuper une place chez IGRETEC à partir 2011.

Et c'est depuis juillet 2019 que je suis installée comme agricultrice à titre principal.

**Avant de devenir agricultrice, comment avez-vous, tous les deux, pensé votre projet ?**

David avait déjà repris la ferme de sa famille en 2011, dont la spéculation principale est la viande. Nous nous étions alors posés deux questions : « Comment garantir un revenu meilleur et stable au niveau de l'exploitation ? » et « Comment éviter au maximum l'industrie ? ».

Nous avons vraiment envie de produire une viande de qualité différenciée (veaux au pis, pâturage optimisé, autonomie fourragère...), et c'est en ce sens que nous avons lancé la vente directe de colis de viande en avril 2016.

**Quel est ton rôle dans ce projet de vente de colis de viande à la ferme développé sur l'exploitation reprise par ton compagnon ?**

Je m'occupe de la publicité, de la prise de commandes, de la préparation des colis le vendredi soir et de la distribution le samedi.

Je m'appelle Sarah Lefébure, j'ai 39 ans, j'ai deux enfants de 7 et 5 ans. Mon compagnon David est agriculteur à Soignies où il élève des bovins à viande (naissance, élevage et engraissement).

**Quel a été ton parcours avant de devenir agricultrice ?**

J'ai passé mon enfance et mon adolescence dans la ferme familiale à Cambron Saint Vincent, ferme mixte culture et élevage. En 2005, j'ai obtenu ma licence en Sciences de Gestion à l'UCL. J'ai ensuite occupé un premier poste au Luxembourg chez KPMG pour de l'audit comptable.



## Foire agricole de Battice — édition 2021

Par Anne-Marie Dumont,  
Présidente Provinciale UAW Liège

### Cérémonie d'inauguration

Belle prestation de notre présidente locale UAW Paulette Duizings ce samedi à l'inauguration de la Foire Agricole de Battice. En 4 minutes, coupée par le gong de Lucie, elle a su exposer les différents sujets agricoles actuels tels que la transmission des exploitations, la terre nourricière, le rôle des agriculteurs face à l'environnement...

Bravo Paulette !



### Stand d'animation de l'UAW Herve – Aubel

Le retour de la Foire de Battice après deux ans a accueilli de nombreuses familles ; notre stand de l'UAW, dédié essentiellement aux enfants n'a pas désempli durant le week-end et ce n'est pas moins de 350 sacs cachant des surprises tels crayons, bics, carnets à colorier, pommes, yaourts et d'autres babioles ont été offerts aux enfants qui avaient participé à au moins 3 jeux du stand. Outre les objets cachés dans les sacs, des animaux à remettre par famille, le jeu de l'oie façon « ferme », de la graine, la plante ou céréale et l'aliment qui en découle, la journée de l'agriculteur à partir de photos sur la ligne du temps, le buzzer a remporté un franc suc-

cès tant pour les enfants que pour les parents qui y jouaient.

Un tout grand merci à tout le comité pour la préparation de tous ces jeux et en particulier pour le questionnaire du quizz, pour tous les gadgets dénichés à gauche et à droite, et un grand bravo à toutes les dames qui ont pris de leur temps pour animer notre stand. Notre présidente Paulette nous avait remerciées en ajoutant que



nous avons réalisé un marathon fou pour préparer en 5 semaines seulement les activités du stand « on ne change pas une équipe qui gagne et qui est capable de relever de tels défis », mais des jeunes idées et petites mains feraient plaisir pour étoffer notre groupe.

# En route pour la République Démocratique du Congo

Propos recueillis par le CSA

**L'agriculture est l'une des principales activités économiques de la République démocratique du Congo. Les terres y sont consacrées essentiellement à trois types de cultures : les cultures vivrières (manioc, maïs, riz, arachide, bananes plantains, pomme de terre, blé, sorgho, haricot, soja, patate douce, etc), les cultures maraîchères (oignon, tomate, poireau, etc) et les cultures pérennes ou de rente (palmier à huile, cacaoyer, caféier, canne à sucre, papaye, etc). Quant aux élevages, ils sont constitués de caprins (60% du cheptel national), de porcins (15%), d'ovins (14%) et de bovins (11%).**

La République du Congo n'a pas été épargnée par la pandémie du Covid-19. Encore aujourd'hui, de nombreuses restrictions courent, comme le port du masque obligatoire, la mise en place d'un couvre-feu dans certaines provinces (comme dans les Provinces du Nord-Kivu et de l'Ituri), ou encore l'interdiction de manifestations culturelles et de célébrations. La pandémie a également impacté négativement la situation économique du pays, qui était déjà critique. Il est important de rappeler que la RDC, malgré son énorme potentiel qui pourrait en faire le grenier de l'Afrique, est un pays qui importe l'essentiel des produits consommés sur son territoire. Ce qui est très problématique depuis la fermeture des frontières avec certains pays, notamment l'Uganda, en raison du Covid. Cela a par ailleurs poussé le Gouvernement à réfléchir sur ce qu'il pourrait mettre en place pour favoriser la production locale et diminuer le taux d'importation, notamment par l'établissement d'usines, etc.

Si au niveau économique, la République démocratique du Congo ne se porte pas très bien, le pays est également le terrain de conflits interminables. Beaucoup d'événements récents illustrent encore aujourd'hui l'instabilité du pays, les régions de l'Est étant particulièrement touchées. Pour la Ligue des Organisations des Femmes Productrices agricoles au Congo (LOFEPACO), organisation partenaire du Collectif Stratégies Alimentaires, l'exemple le plus frappant de cette instabilité est l'installation d'autorités policières et militaires dans le cadre de l'État de siège décrété en RDC depuis le 6 mai 2021. En effet, ces autorités dirigent désormais les provinces, les territoires, les villes et les communes. Cela se fait d'autant plus ressentir dans les provinces du Nord-Kivu et de l'Ituri, où les conditions socio-sécuritaires sont encore plus inquiétantes. Cette situation ne permet pas aux agriculteurs et aux agricultrices de travailler sereinement, ce qui impacte négativement la production agricole. Dans ce contexte, la femme rurale se retrouve d'autant plus vulnérable.

## Portrait d'une agricultrice congolaise: Jorime Kavira Musumba



Jorime Kavira Musumba dans une de ses plantations.

Jorime Kavira Musumba est une agricultrice de 31 ans, qui vit dans la localité de Mubana, en République démocratique du Congo. Elle est la cadette d'une famille de sept enfants.

## Quelle place a l'agriculture dans votre vie ?

Je suis issue d'une famille paysanne, donc l'agriculture a toujours occupé une place importante dans ma vie. Mais avec les années, elle n'a fait que prendre davantage de place. En effet, j'ai réussi à gagner la confiance de mes parents qui ont fini par me confier la gestion de nos exploitations agricoles depuis plus de dix ans.

## Quelles sont vos activités agricoles ?

Avec les années, nous avons diversifié nos activités agricoles et développé des productions de type végétal et animal. Aujourd'hui, nous produisons essentiellement du café, de la tomate, du haricot, du manioc. Nous élevons aussi des chèvres, des porcs, des lapins et des cobayes. À côté de cela, nous nous sommes dernièrement lancés dans la pisciculture et nous avons érigé deux petits étangs piscicoles à côté d'une de nos exploitations caféicoles. Et ce n'est pas tout : si nos exploitations ont déjà bien évolué, nous ne comptons pas nous arrêter là. Nous espérons continuer à nous diversifier et nous sommes d'ailleurs actuellement en train de nous spécialiser dans la commercialisation des produits agricoles. Nous travaillons énormément et nos efforts paient. Avec ma famille, nous sommes fiers de faire partie des dix plus grands producteurs et fournisseurs de café de notre localité, Mubana.

## Quelle place occupent les agricultrices et les femmes rurales dans le secteur agricole en RDC ?

En RDC, les femmes rurales représentent environ 80% de la main-d'œuvre du secteur agricole qui lui-même occupe environ 70% des populations. Ce sont les femmes qui produisent environ 80% des vivres consommés dans le pays. Cela est notamment dû au fait que le travail agricole quotidien retombe en grande partie sur les femmes. Même si les hommes comprennent de plus en plus que l'agriculture est une affaire de tous et prennent de plus en plus part au travail agricole.

Nous essayons de mener nos activités agricoles le plus sereinement possible et ce, malgré certains aspects compliqués à gérer. Il faut dire que nous devons faire face à l'insécurité dans les zones de production qui peuvent être le terrain de vols et même plus gravement, de viols. Et puis, nous n'avons pas toujours les infrastructures agricoles adéquates pour pouvoir faire notre travail dans les conditions idéales, tant au niveau de la production que du transport de celle-ci. Voici donc des exemples de contraintes auxquelles se heurtent les agricultrices et les femmes rurales.

## Pouvez-vous nous décrire une de vos journées types ?

Mes journées sont bien chargées. Faire paître nos bêtes, entretenir leurs lieux de vie et entretenir toutes nos cultures constituent le gros du travail de mes journées. En plus de mes tâches agricoles, je suis aussi un élément moteur de ma famille.



Jorime Kavira Musumba a quatre chevreaux qui ont rejoint son élevage en juillet 2021. Elle a aujourd'hui treize chèvres au total, dont sept géniteurs.

## Quels rôles jouez-vous justement au sein de votre famille ?

En plus de gérer nos exploitations et nos élevages, c'est moi qui m'occupe des besoins de première nécessité de ma famille. Je suis célibataire et mes parents ont un âge avancé, je reste donc présente pour pouvoir m'occuper de mes



Jorime Kavira Musumba en train de présenter son expérience dans l'élevage des lapins et la caféiculture au cours d'une séance d'échange d'expériences entre les jeunes agro-éleveurs du Territoire de Lubero.

frères et sœurs. Je m'assure que chacun ait tout ce qu'il lui faut pour sa scolarité, que tout le monde soit en bonne santé et que personne ne manque de rien.

## Quelles sont les joies et les difficultés rencontrées dans vos activités agricoles ?

Si les activités agricoles me permettent d'atteindre une autonomie économique et de couvrir les besoins de la famille, elles ne sont pas tous les jours faciles à gérer. En plus de la pénibilité du travail, nous sommes par exemple confrontés à des vols réguliers de poissons de nos étangs piscicoles par des bouviers externes. Nous devons aussi travailler avec d'autres contraintes qui sont plutôt de l'ordre structurel, comme l'absence de fournisseurs d'intrants agricoles/concentrés pour bêtes au niveau local et à l'insuffisance des marchés contractuels dans la région.



Séchage d'un échantillon de la récolte de café sur une bâche. Au total, Jorime Kavira Musumba exploite près de 7,5 ha pour le café.

## Vous investissez-vous dans les structures agricoles de votre région ?

J'ai initié, aux côtés d'autres femmes productrices, une AVEC (Association villageoise d'épargne et de crédit) pour soutenir les activités des petits producteurs, principalement à travers l'octroi des crédits agricoles. Je suis éga-

## Pourquoi avoir choisi de faire partie de ces organisations ?

Être membre d'une organisation paysanne me permet de bénéficier d'un accompagnement technique, de prendre part aux ventes collectives, d'augmenter mes bénéfices et d'échanger des conseils avec d'autres producteurs. Il est aussi très important de pouvoir nous rassembler entre femmes pour renforcer notre leadership, nous entraider sur le plan socio-économique et échanger sur des problématiques qui nous sont propres.

Il est indéniable que j'ai une meilleure production avec les années, notamment grâce aux coopératives et à tout ce qu'elles peuvent m'apporter en tant qu'agricultrice, et plus largement, en tant que femme. Finalement, les coopératives comme la LOFEPACO sont indispensables pour les femmes rurales, car elles créent des espaces sûrs d'échange et de solidarité, dans le but de nous accompagner et de nous permettre d'évoluer au niveau socio-économique.

## Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui souhaiteraient se lancer dans le secteur de l'agriculture ?

Bien s'entourer est très important. Je leur conseillerais d'intégrer une organisation paysanne, de choisir une filière dans laquelle elles veulent se professionnaliser et de s'approvision-



Groupe de jeunes agro-éleveurs du Territoire de Lubero, avec lequel Jorime Kavira Musumba échange sur les bonnes pratiques.

nement aujourd'hui membre de la Coopérative Kawa Kabuya (CKK) et du Syndicat de défense des intérêts paysans (SYDIP), la première organisation paysanne partenaire de la LOFEPACO (Ligue des Organisations des Femmes Paysannes du Congo).

ner en intrants agricoles dans les sites qui sont bien reconnus et certifiés.



Réalisé avec le soutien de la Coopération belge au Développement



# La section locale UAW de Herve Aubel

Ce jeudi 30 septembre, la section locale UAW de Herve Aubel avait organisé sa première réunion après covid sur la réglementation en matière de chemins et sentiers. Une trentaine d'agriculteurs, agricultrices et marcheurs ont écouté la présentation d'Anne Sophie Stenuit, ont échangé quelques réflexions puis ont partagé le verre de l'amitié.



## L'UAW d'Ath et de Frasnes

L'UAW d'Ath et de Frasnes a participé à une promenade gourmande au Mont Saint Aubert, ce fut un moment convivial, très attendu, pour enfin se revoir ! Le temps était radieux le 13 septembre dernier et le groupe très joyeux et motivé pour marcher une avant

midi dans cette belle région. Nous y avons découvert, en cours de matinée, le contenu de notre sac apéro préparé judicieusement à la ferme du Mancheau dès le matin. Le contenu de ce sac nous a tous réjouis : produits locaux en quantité et de qualité !

À conseiller à tous ceux qui voudraient se balader dans cette belle région de Tournai.

Nadine Rassemont & Catherine Balcaen



## Agenda - octobre

### JEUDI 14 OCTOBRE

#### UAW BOUSSU DOUR

ANNULATION ! Elections du nouveau comité de section locale seront reportées à une date ultérieure

### LUNDI 18 OCTOBRE

#### UAW PHILIPPEVILLE COUVIN ET UAW FLORENNE WALCOURT

13h30 Philippeville - Centre Culturel, Rue de France, 1 - Elections du nouveau comité de section locale

### MARDI 19 OCTOBRE

#### UAW JODOIGNE ET UAW NIVELLES GENAPPE

20H00 Gembloux - Chaussée de Namur 47 - Elections des nouveaux comités de section locale

### JEUDI 21 OCTOBRE

#### UAW DINANT BEAURAING ET UAW NAMUR SUD

19H30 Maillen - Ferme de Coux 22 - Elections des nouveaux comités de section locale

### SAMEDI 23 OCTOBRE

#### UAW HERVE AUBEL

19h30 Charneux - Ferme de Beaux-Monts, Bouxhmont 660 - Souper annuel - PAF 45€ par adulte, boissons comprises, à verser sur le compte de l'UAW Herve Aubel BE13 1030 1204 4539. Paiement vaut inscription. Réservations avant le 16/10 au près de Paulette au 0473 26 01 23 ou Christine 0485 55 61 38 (après 19h).

### MARDI 26 OCTOBRE

#### UAW SOIGNIES

19h30 Soignies - Rue Léon Hachez - Elections du nouveau comité de section locale - Présentation du fonctionnement du service de remplacement agricole avant de procéder aux élections

### MERCREDI 27 OCTOBRE

#### UAW FLEURUS

19h30 Liberchies - Maison du village, Place de Liberchies - Elections du nouveau comité de section locale - Conférence prévue avant les élections : 'Le bœuf émissaire' par Mme Dedecker

### JEUDI 28 OCTOBRE

#### UAW MOUSCRON PERUWELZ TOURNAI

13H30 Gaurain - Ramecroix - Maison des Agriculteurs, Rue André Moulin 6 - Elections des nouveaux comités de section locale

### JEUDI 4 NOVEMBRE

#### UAW ANDENNE

Elections du nouveau comité de section locale

#### UAW ATH ET UAW FRASNES

Elections des nouveaux comités de section locale

### MARDI 9 NOVEMBRE

#### UAW BEAUMONT MERBES ET UAW CHIMAY

Elections des nouveaux comités de section locale